

LARRY ACHIAMPONG

Né 1984, Londres, Royaume-Uni

Puisant dans les racines ghanéennes de l'artiste, les projets individuels et collectifs de Larry Achiampong exploitent l'imagerie, les archives sonores et visuelles, les performances en direct et le son pour explorer des notions sur l'identité de classe, interculturelle et postnumérique. Le partage d'informations sur Internet n'ayant de cesse d'augmenter, le concept d'une version passe-partout de l'histoire continue à être remis en question et réécrit. Achiampong creuse dans les caveaux de l'Histoire, et joint les qualités sonores et visuelles des archives personnelles et interpersonnelles, offrant des perspectives multiples qui révèlent les contradictions sociopolitiques de la société contemporaine. L'œuvre d'Achiampong examine son héritage commun et personnel — notamment, le croisement entre la culture pop et la situation postcoloniale, utilisant la performance pour étudier le « soi » en tant que fiction et concevant des alter ego pour désigner ses soi divisés.

Born 1984, London, UK

Drawing on his Ghanaian roots, Larry Achiampong's solo and collaborative projects employ imagery, aural and visual archives, live performance, and sound to explore ideas surrounding class, cross-cultural, and post-digital identities. With increased sharing of information via the Internet, the idea of a one-size-fits-all version of history continues to be challenged and rewritten. Achiampong crate-digs the vaults of history, and splices the aural and visual qualities of personal and interpersonal archives, offering multiple perspectives that reveal the socio-political contradictions in contemporary society. Achiampong's works examine his communal and personal heritage—in particular, the intersection between pop culture and the postcolonial situation, using performance to investigate “the self” as a fiction and devising alter-egos pointing toward divided selves.

HURVIN ANDERSON

Né 1965, Birmingham, Royaume-Uni

Hurvin Anderson se sert de photographies et de souvenirs personnels pour créer des œuvres allant de peintures délicates sur vélin jusqu'à de vastes canevas couvrant des murs tout entier. Ses tableaux et ses œuvres sur papier abordent les enjeux de l'identité et de la représentation, dépeignant des lieux où la mémoire et l'histoire se rencontrent. Les scènes d'Anderson passent souvent de l'abstraction à la figuration, et enchaînent les genres : natures mortes, paysages et portraits. Certains de ses thèmes sont récurrents, comme l'intérieur de salons de barbier et les parcs publics, et puisés dans ses souvenirs de jeunesse au sein de la communauté afro-antillaise de Birmingham des années 1970 et 1980, ainsi que de l'époque où il vécut à Trinité comme artiste résident. C'est là qu'il devint intimement familiarisé avec la topographie et les motifs esthétiques des Caraïbes, comme les clôtures décoratives et les grilles de métal. Jumelant l'expérience de la génération de ses parents avec celle de sa propre génération, Anderson assemble ses paysages fictifs et imaginés en se fondant sur la fusion de photographies et de scènes remémorées, créant des compositions poétiques et introspectives sur des espaces qui existent « entre les deux ».

Born 1965, Birmingham, UK

Hurvin Anderson uses photographs and personal memories to create works that range from delicate paintings on vellum to large canvases occupying entire walls. His paintings and works on paper engage with issues of identity and representation, depicting places where memory and history converge. Anderson's scenes often shift between abstract and representational focus and across genres of still life, landscape, and portraiture. Certain themes that recur in his work, such as barbershop interiors and public parks, are drawn from memories of his upbringing in Birmingham's Afro-Caribbean community in the 1970s and 80s, as well as his time spent living in Trinidad as an artist-in-residence, where he became intimately familiar with Caribbean topography and aesthetic motifs such as decorative fences and metal grilles. Combining the experiences of his parents' generation with those of his own, Anderson assembles his own fictional, imagined landscapes based on the conflation of photographs with remembered scenes, creating poetic and reflective compositions of spaces that exist "in-between."

KAMROOZ ARAM

Né 1978, Shiraz, Iran

La pratique diversifiée de Kamrooz Aram explore la relation complexe entre l'art non occidental traditionnel et le modernisme occidentaliste. Travaillant avec une variété de médias, dont la peinture, le collage, le dessin et l'installation, Aram utilise la création d'images comme appareil critique afin d'instituer une certaine renégociation de l'histoire. Ses tableaux dévoilent le rôle essentiel de l'ornement dans le développement de l'art moderne occidental. Aram complexifie la relation entre l'ornement et la décoration, plaçant l'histoire de l'ornement sur une voie vers une absence de figuration, un mouvement vers l'absence d'abstraction. Une autre facette de sa pratique considère la neutralité soigneusement construite des présentations muséales comme un lieu primaire pour la rencontre d'œuvres d'art. Jumelé fonctionnellement avec la reproduction et la circulation d'œuvres dans des catalogues et des écrits sur l'histoire de l'art, ce mode de présentation historicise les œuvres d'art dans leur contexte original et inculque souvent un sentiment de nostalgie culturelle. À travers la photographie, le collage et l'installation, Aram pénètre les techniques de distanciation temporelle et culturelle par le truchement desquelles les œuvres d'art se contextualisent et se redéfinissent en tant qu'artéfacts.

Born 1978, Shiraz, Iran

Kamrooz Aram's diverse practice engages the complex relationship between traditional non-Western art and Western modernism. Working in a variety of media, including painting, collage, drawing, and installation, Aram uses image-making as a critical device to effect a certain renegotiation of history. His paintings reveal the essential role of ornament in the development of modern art in the West. Aram complicates the relationship between ornament and decoration, situating the history of ornament as a drive toward an absence of figuration, a movement toward abstraction. Another aspect of his practice considers the carefully constructed neutrality of museum displays as a primary site for encountering artworks. Functioning together with the reproduction and circulation of works in catalogues and art history texts, this mode of display historicizes works of art in their original context, often inculcating a sense of cultural nostalgia. Through photography, collage, and installation, Aram teases out the techniques of temporal and cultural distancing through which artworks become contextualized and are reframed as artifacts.

FIRELEI BÁEZ

Née 1981, Santiago de los Caballeros, République dominicaine

Firelei Báez vit et travaille à New York. Elle crée des œuvres complexes sur papier et sur canevas qui sont intrinsèquement liées à une pratique en studio rigoureuse, en plus de produire des sculptures à grande échelle. Nourries par la confluence de ses intérêts envers l'anthropologie, la science-fiction, la subjectivité féminine noire et le travail des femmes, ses œuvres explorent l'humeur et la fantaisie impliquées dans l'autodidactisme au sein des sociétés diasporiques. Ainsi, la pratique de Báez atteste la capacité des personnes vivant dans ces sociétés à vivre avec les ambiguïtés culturelles et à s'en servir pour bâtir des défenses psychologiques, voire métaphysiques, contre l'invasion culturelle.

Born 1981, Santiago de los Caballeros, Dominican Republic

Firelei Báez lives and works in New York City. She creates intricate works on paper and canvas that are intrinsically indebted to a rigorous studio practice. Báez also works in large-scale sculpture. Informed by a convergence of interests in anthropology, science fiction, Black female subjectivity and women's work, her works explore the humour and fantasy involved in self-making within diasporic societies. As such, Báez's practice reflects the ability of persons in such societies to live with cultural ambiguities and use them to build psychological and even metaphysical defenses against cultural invasion.

MORIDJA KITENGE BANZA

Né 1980, Kinshasa, République démocratique du Congo

Artiste multidisciplinaire, Moridja Kitenge Banza s'exprime à travers la peinture, la photographie, la vidéo, le dessin et l'installation. Sa démarche artistique se situe entre la réalité et la fiction, moyen par lequel il interroge l'histoire, la mémoire et l'identité des lieux où il habite ou qu'il a habité en lien avec la place qu'il occupe dans ceux-ci. Kitenge Banza confond intentionnellement réalité et fiction afin de perturber les récits hégémoniques et de créer des espaces où le discours marginal peut exister. Puisant dans les réalités actuelles ou anciennes, il organise, assemble, trace des figures, tel un géomètre, en se réappropriant les codes des représentations culturelles, politiques, sociales et économiques.

Born 1980, Kinshasa, Democratic Republic of the Congo

A multidisciplinary artist, Moridja Kitenge Banza expresses himself through painting, photography, video, drawing, and installation. His process is situated at the intersection of reality and fiction, a lens through which he questions the histories, memories, and identities of the places in which he has lived in relation to the positions he has occupied while residing there. Kitenge Banza intentionally confuses fact and fiction to problematize hegemonic narratives and create spaces wherein marginalized discourses may flourish. Drawing from past and present situations, the artist organizes, assembles, and traces figures as would a land surveyor, reappropriating codes from cultural, political, social, and economic milieux.

FRANK BOWLING

Né 1934, Bartica, Guyana

À l'âge de 19 ans, Frank Bowling quitta son domicile de Guyana pour s'établir à Londres, où il étudia la peinture au Royal College of Art, aux côtés de David Hockney et de R.B. Kitaj. Son diplôme obtenu avec médaille d'argent, il passa les soixante années suivantes à sillonner l'Atlantique, séparant son temps entre ses studios de Londres et de New York. Devenu maître de son média, Bowling a su développer une approche visionnaire qui unit l'abstraction et la mémoire personnelle. Maintenant âgé de 86 ans, il peint encore tous les jours, expérimentant de nouveaux matériaux et de nouvelles techniques. Pendant plus de cinq décennies, sa pratique de peinture distincte a été marquée par l'intégration à l'abstraction de l'autobiographie et de la géopolitique postcoloniale. En s'installant à New York au milieu des années 1960, Bowling fut exposé à ses contemporains américains, et mérita rapidement une place à la Biennale Whitney de 1971. Comme l'écrivit Maya Jaggi: «À la différence de ses contemporains qui ont fondé l'art pop britannique, Bowling a emprunté un chemin singulier, de la peinture figurative baconesque à l'art abstrait marqué de souvenirs personnels et d'histoire.» Encouragé par le critique américain Clement Greenberg, Bowling a trouvé dans l'art abstrait la liberté, accompagné de ses contemporains Mark Rothko, Jackson Pollock et Barnett Newman, entre autres.

Born 1934 , Bartica, Guyana

At the age of 19, Frank Bowling left his home in Guyana and moved to London. There he would study painting at the Royal College of Art, alongside David Hockney and R. B. Kitaj. After graduating with a silver medal, he spent the next sixty years criss-crossing the Atlantic between studios in London and New York. Maturing into a master of his medium, Bowling developed a visionary approach that fuses abstraction with personal memories. Now 86, he continues to paint every day, experimenting with new materials and techniques. For more than five decades, his distinct painting practice was marked by the integration of autobiography and postcolonial geopolitics into abstraction. A move to New York in the mid-1960s exposed Bowling to his American contemporaries and soon won him a place in the 1971 Whitney Biennial. As Maya Jaggi writes: "unlike contemporaries who founded British pop art, Bowling took a singular path, from Bacon-esque figurative painting to an abstract art touched by personal memory and history.... Encouraged by the American critic Clement Greenberg, Bowling found a freedom in abstract art, alongside his contemporaries, such as Mark Rothko, Jackson Pollock and Barnett Newman.

CY GAVIN

Né 1985, Pittsburgh, États-Unis

Cy Gavin incorpore souvent dans ses tableaux des matériaux inusités tels que de l'encre à tatouage, du sable rose, des diamants, des agrafes, des graines de bermudienne ainsi que des cendres. Il crée également des sculptures, des performances et des vidéos. Plusieurs des tableaux de Gavin explorent les notions d'identité et de désarticulation de sa culture, des idées inhérentes à la relation de l'artiste avec les États-Unis, l'Afrique, les Bermudes, ainsi que l'histoire de l'esclavage, qui demeure institutionnellement inavouée au sein de l'île. Gavin critique souvent les notions d'identité, d'histoire et de colonialisme, et a introduit dans ses tableaux et œuvres vidéo des thèmes complexes de terres, de sexualité, de jubilation et d'euphorie, de traumatisme et de diaspora africaine. L'œuvre de l'artiste a été largement influencé par les écrits de l'historien et activiste W.E.B. Du Bois, particulièrement le recueil d'essais phare *Les âmes du peuple noir*. Du Bois, tout comme les nkisi nkondi — des objets dans lesquels sont infusés des esprits et des idoles religieuses du Congo — sont des thèmes centraux des tableaux présentés dans son exposition *Overture*. Gavin a grandi à Donora, en Pennsylvanie, une ville minière d'acier et de charbon située à un peu plus de trente kilomètres au sud de Pittsburgh. Sa mère et son père travaillaient tous les deux dans les usines de verre de la région.

Born 1985, Pittsburgh, USA

Cy Gavin often incorporates unusual materials into his paintings, such as tattoo ink, pink sand, diamonds, staples, Bermudiana seeds and cremains. He also works in sculpture, performance and video. Many of Gavin's paintings explore ideas of identity and disarticulation from one's culture that embody the artist's relationship to the United States, Africa, Bermuda, and the history of slavery, which remains institutionally obfuscated on the island. Gavin often critiques notions of identity, history and colonialism, and has incorporated complicated themes of land, sexuality, elation and euphoria, trauma, and the African diaspora into his paintings and video works. The artist's work has been strongly influenced by the writings of historian and activist W. E. B. Du Bois, especially his seminal book of essays *The Souls of Black Folk*. Du Bois, as well as nkisi nkondi—objects infused with spirits and religious idols from the Congo—are central themes in his paintings in *Overture*. Gavin grew up in Donora, Pennsylvania, a steel- and coal-mining town some twenty miles south of Pittsburgh. His mother and father both worked in the region's glass factories.

BARKLEY L. HENDRICKS

1945-2017, North Philadelphia, États-Unis

Barkley L. Hendricks était un peintre contemporain américain ayant apporté des contributions novatrices au portrait et au conceptualisme noirs. Quoiqu'il ait travaillé avec une variété de médias et de genres tout au long de sa carrière (de la photographie à la peinture de paysages), les œuvres les plus reconnues de l'artiste prenaient la forme de portraits à l'huile grandeur nature dépeignant des Américains noirs. Hendricks fut professeur émérite d'art studio au Connecticut College, à New London, dans le Connecticut, où il enseigna le dessin, l'illustration, la peinture à l'huile et à l'aquarelle ainsi que la photographie, de 1972 jusqu'à sa retraite en 2010. Au milieu des années 1960, en tournée européenne, il tomba amoureux du style de portraiture d'artistes tels que van Dyck et Velázquez. Alors que le mouvement Black Power prenait de l'ampleur, Hendricks se résolut à corriger un équilibre, s'appropriant les traditions des peintres qu'il avait découverts en Europe pour créer des portraits grandeur nature d'amis, de parents et d'étrangers rencontrés dans la rue. Ces portraits surent créer une affirmation et une fierté nouvelles parmi les Américains noirs; en les peignant, Hendricks s'efforçait d'insuffler à ses sujets une présence fière et digne. L'artiste peignait fréquemment des Américains noirs devant des interprétations monochromes de toiles de fond urbaines du nord-est des États-Unis. L'unicité de son œuvre est reconnue du fait qu'il marie le réalisme et le postmodernisme américains. Encore qu'Hendricks n'ait jamais représenté ses sujets comme des célébrités, des victimes ou des manifestants, les personnes dépeintes dans ses œuvres font retentir la voix des Américains noirs sous-représentés des années 1960 et 1970.

1945–2017, North Philadelphia, USA

Barkley L. Hendricks was a contemporary American painter who made pioneering contributions to Black portraiture and conceptualism. While he worked in a variety of media and genres throughout his career (from photography to landscape painting), Hendricks's best-known works took the form of life-size painted oil portraits of Black Americans. Hendricks was professor emeritus of studio art at Connecticut College, in New London, Connecticut, where he taught drawing, illustration, oil and watercolour painting, and photography from 1972 until his retirement in 2010. In the mid-1960s, on a tour of Europe, he fell in love with the portrait style of artists such as van Dyck and Velázquez. As the Black Power movement gained momentum, Hendricks set about to correct an imbalance, appropriating the painting traditions he had seen in Europe and creating life-size portraits of friends, relatives, and strangers encountered on the street, portraits that communicated a new assertiveness and pride among Black Americans. In these portraits, he attempted to imbue his subjects with a proud, dignified presence. Hendricks frequently painted Black Americans against monochrome interpretations of northeastern American urban backdrops. His work is considered unique in its marriage of American realism and postmodernism. Although Hendricks did not position his subjects as celebrities, victims, or protesters, the people depicted in his works resonate with the voices of under-represented Black Americans of the 1960s and 1970s.

LUBAINA HIMID

Née 1954, Zanzibar, Tanzanie

Lubaina Himid est une artiste et conservatrice britannique ainsi qu'une professeure d'art contemporain à l'Université du Lancashire central. Son art est axé sur les thèmes de l'histoire culturelle et de la réappropriation de l'identité. Himid fut l'une des premières artistes engagées dans le mouvement Black Art du Royaume-Uni au cours des années 1980, et elle continue de créer des œuvres activistes, présentées dans des galeries en Grande-Bretagne et à travers le monde. Himid fut désignée MBE en juin 2010 pour ses « services rendus à l'art féminin noir », en plus de remporter le prix Turner en 2017 et d'être faite CBE en décembre 2018 pour ses « services rendus à l'art ». Elle est née en 1954 au sultanat de Zanzibar (alors un protectorat britannique, aujourd'hui une partie de la Tanzanie), pour ensuite immigrer en Grande-Bretagne avec sa mère, une dessinatrice textile, à la suite de la mort de son père alors qu'elle n'avait que quatre mois. Pionnière du mouvement Black Arts britannique pendant les années 1980 et 1990, Himid défend depuis longtemps les histoires marginalisées. Ses dessins, tableaux, sculptures et œuvres sur textile dénoncent les conséquences du colonialisme et contestent l'invisibilité des personnes de couleur dans les arts et les médias. Si de plus vastes récits historiques constituent souvent la force canalisatrice derrière ses images et ses installations, les œuvres d'Himid séduisent le public par leur attention aux détails modestes du quotidien. Vives, vivides et riches en couleurs et en références symboliques, ses images rappellent les tableaux historiques et les caricatures satiriques britanniques du dix-huitième siècle. Dans plusieurs de ses œuvres, la présence du langage et de la poésie — parfois tirés des ouvrages d'écrivains tels qu'Audre Lorde, Essex Hemphill ou James Baldwin — ponctue le silence de ses images d'ordres, d'instructions ou d'énoncés qui se veulent à la fois sévères et tendres.

Born 1954, Zanzibar, Tanzania

Lubaina Himid is a British artist and curator, as well as a professor of contemporary art at the University of Central Lancashire. Her art focuses on themes of cultural history and reclaiming identities. Himid was one of the first artists involved in the UK's Black Art movement in the 1980s and continues to create activist art, which is shown in galleries in Britain and worldwide. Himid was appointed MBE in June 2010 for "services to black women's art," won the Turner Prize in 2017, and was made a CBE in December 2018 "for services to art." Himid was born in the Sultanate of Zanzibar (then a British protectorate, now part of Tanzania) in 1954 and moved to Britain with her mother, a textile designer, following the death of her father when she was just four months old. A pioneer of the British Black Arts movement during the 1980s and 90s, Himid has long championed marginalized histories. Her drawings, paintings, sculptures, and textile works critique the consequences of colonialism and question the invisibility of people of colour in art and the media. While larger historical narratives are often the driving force behind her images and installations, Himid's works beckon viewers by attending to the unmonumental details of daily life. Bright, graphic, and rich in colour and symbolic references, her images recall historical paintings and eighteenth-century British satirical cartoons. In many works, the presence of language and poetry—sometimes drawn from works by writers such as Audre Lorde, Essex Hemphill or James Baldwin—punctuates the silence of her images with commands, instructions or utterances that are both stark and tender.

BHARTI KHER

Née 1969, Londres, Royaume-Uni

L'œuvre de Bharti Kher s'étend sur plus de deux décennies et comprend des tableaux, des sculptures ainsi que des objets et des installations *ready-mades*. Ses chimères, monstres mythiques et contes allégoriques conjuguent des références qui sont à la fois actuelles et traditionnelles, politiques et postcoloniales. Kher a étudié à l'École polytechnique du Middlesex, à Londres, pour ensuite recevoir en 1991 un B.A. (avec distinction) en peinture de l'École polytechnique de Newcastle. Elle s'est expatriée en Inde en 1993 et continue à vivre et à travailler à New Delhi. Ses expositions ont été largement présentées à l'international, et ses œuvres font partie de collections majeures à travers le monde. Kher est spécialement reconnue pour son utilisation distinctive du bindi dans ses tableaux et ses œuvres sculpturales. Dérivé du mot sanskrit *bindu* – qui signifie point, goutte, pastille ou petite particule – et ancré dans des traditions rituelles et philosophiques, le bindi est un point apposé au centre du front pour représenter le troisième œil spirituel. Appliqués à l'origine avec un pigment naturel, les bindis se sont transformés au fil du temps en accessoires populaires et produits en masse. Kher réclame cette façon de voir en créant des « tableaux » majestueux et intensément stratifiés chargés des liens conceptuels et visuels du bindi vers des notions telles que la répétition, le sacré et le rituel, l'appropriation et les attributs du féminin. Le bindi devient un langage ou un code, que nous pouvons commencer à déchiffrer à travers des œuvres qui découvrent les liens formels entre les pratiques de peinture occidentales, comme l'expressionnisme abstrait, l'op art et l'abstraction géométrique, ainsi que les traditions tantriques et néotantriques de l'Inde. Kher affirme : « J'active la surface pour que vous puissiez imaginer le microcosmique et le macro. Rappelez-vous également que l'œuvre vous observe elle aussi. »

Born 1969, London, UK

Bharti Kher's œuvre spans more than two decades and includes paintings, sculptures, and readymade objects and installations. Her chimeras, mythical monsters, and allegorical tales combine references that are at once topical and traditional, political and postcolonial. Kher studied at Middlesex Polytechnic, London, and later received her BA (hons.) in painting from Newcastle Polytechnic in 1991. She moved to India in 1993 and continues to live and work in New Delhi. She has exhibited extensively internationally, and her work is held in major collections around the world. Kher is widely known for her signature use of the bindi in her paintings and sculptural works. Derived from the Sanskrit word *bindu*—meaning point, drop, dot, or small particle—and rooted in ritual and philosophical traditions, the bindi is a dot applied to the centre of the forehead as a representation of a spiritual third eye. Originally applied with natural pigment, bindis have transformed over time to become a popular, mass-produced accessory. Kher reclaims this way of seeing by creating lavish, intensely layered “paintings” charged with the bindi's conceptual and visual links to ideas such as repetition, sacredness and ritual, appropriation, and markers of the feminine. The bindi becomes a language or code, which we may begin to read through works that elicit formal connections between Western painting practices such as abstract expressionism, op art, and geometric abstraction, and the Tantric and neo-Tantric traditions of India. Kher states: “I activate the surface for you to imagine the microcosmic and macro. Remember also that the work looks back at you.”

RICK LEONG

Né 1973, Burnaby, Canada

Les paysages peints de Rick Leong sont ancrés dans un style et un vocabulaire bilingue. Inspirées de contemplations et influencées par l'imagerie, la symbolique et les tableaux chinois, les peintures à grande échelle de Leong incorporent une vision holistique du paysage canadien ainsi que la relation que l'artiste entretient avec celui-ci. La poursuite et la transposition de la nature par Leong sont modelées sur les règles de la peinture de paysage traditionnelle, une stratégie avec laquelle il dissémine un récit relationnel continu. Intéressé par les changements environnementaux en botanique — tels que les conditions temporelles et météorologiques —, l'artiste réinvente le monde naturel: la lumière devient solide et massive, les arcs-en-ciel se font architecturaux. Il est tentant de se laisser absorber par la poésie de l'expérience. Le peintre n'a plus à travailler exclusivement à partir de sa propre mémoire. Lorsqu'il ne peut se souvenir correctement, il invente, créant ainsi une synthèse d'inspiration, de contemplation, de mémoire et d'imagination.

Born 1973, Burnaby, Canada

Rick Leong's painted landscapes are rooted in a bilingual vocabulary and style. Drawn from observation and influenced by classical Chinese paintings, imagery and symbols, his large-scale paintings incorporate a holistic view of the Canadian landscape and the artist's relationship to it. Leong's pursuit and recording of nature abides by the terms of traditional landscape painting, a strategy by which he disseminates an ongoing relational narrative. With attention to environmental changes in botany—such as temporal and meteorological conditions—the artist reimagines the natural world. Light becomes solid and massive, and rainbows become architectural. One is tempted to dwell in the poetry of experience. Painting no longer requires that the artist work solely from memory. What is not remembered accurately is invented, forming a synthesis of inspiration, observation, memory and imagination.

MANUEL MATHIEU

Né 1986, Port-au-Prince, Haïti

Installé à Montréal, l'artiste multidisciplinaire Manuel Mathieu est reconnu pour ses tableaux qui explorent les thèmes de la violence et de la suppression historiques, ainsi que les cultures visuelles haïtiennes de la matérialité, de la nature et du symbolisme religieux. Mariant les techniques abstraites et figuratives, ses compositions creusent pour le spectateur un espace dans lequel il peut méditer sur l'histoire transformatrice d'Haïti, tout en nous invitant à envisager les avenir différents que crée le souvenir. S'inspirant d'une vaste gamme de sujets, la pratique de Mathieu combine son héritage haïtien à sa formation artistique classique, qui a culminé dans une maîtrise en beaux-arts de Goldsmiths, Université de Londres.

Born 1986, Port-au-Prince, Haiti

Montreal-based multidisciplinary artist Manuel Mathieu is known for his paintings, which investigate themes of historical violence and erasure, as well as Haitian visual cultures of physicality, nature and religious symbolism. Marrying abstract and figurative techniques, his compositions carve out space for us to reflect on Haiti's transformative history, while inviting us to consider the different futures that the act of remembering creates. Drawing from a wide range of subjects, Mathieu's practice combines his Haitian heritage with his formal art education, which culminated in an MFA from Goldsmiths, University of London.

JULIE MEHRETU

Née 1970, Addis-Abeba, Éthiopie

Julie Mehretu crée des tableaux gestuels à grande échelle qui prennent forme par des couches de peinture acrylique pour ensuite être marqués de coups de crayon, d'encre et d'épaisses giclées de peinture. L'œuvre de Mehretu expose une stratification et une compression du temps, de l'espace et du lieu, ainsi qu'un approfondissement des références artistico-historiques, du dynamisme des futuristes italiens et de l'abstraction géométrique de Malevitch jusqu'au spectre enveloppant de l'abstraction chromatique expressionniste. Dans ses canevas intensément peints, Mehretu crée des récits nouveaux qui mêlent des images abstraites de villes, d'histoires, de guerres et de géographies au tachage frénétique — une façon pour l'artiste de signifier l'œuvre sociale et de suggérer l'intelligibilité d'une biographie personnelle. Les points de départ de Mehretu sont l'architecture et la ville, particulièrement les environnements urbains accélérés, comprimés et densément peuplés du 21^e siècle. Ses canevas intercalent divers traits architecturaux tels que des colonnes, des façades et des portiques entre des schémas géographiques comme des cartes, des plans de bâtiment et de ville, ainsi que des portraits architecturaux vus selon des perspectives multiples — aériennes, transversales et isométriques. Ses tableaux affichent un tourbillon d'incidents visuels qui, au sein des villes quadrillées, deviennent fluides et aplanis, telles des strates de graffitis urbains. Mehretu a décrit ses somptueux canevas comme des « cartes d'histoires sans lieu », les considérant comme des fenêtres donnant sur une réalité imaginée plutôt que factuelle. À travers une cacophonie de traits, ses œuvres semblent représenter la cadence effrénée des villes qu'elles dépeignent, peut-être contradictoirement, grâce aux matériels intemporels du crayon et de la peinture.

Born 1970, Addis Ababa, Ethiopia

Julie Mehretu makes large-scale, gestural paintings that are built up through layers of acrylic paint on canvas and overlaid with marks in pencil, pen, ink and thick streams of paint. Mehretu's work conveys a layering and compression of time, space and place, as well as a collapse of art-historical references, from the dynamism of the Italian futurists and the geometric abstraction of Malevich to the enveloping scale of abstract expressionist colour field painting. In her intensely worked canvases, Mehretu creates new narratives that combine abstracted images of cities, histories, wars and geographies with a frenetic mark-making—a means, for the artist, of signifying social agency and suggesting the unravelling of a personal biography. Mehretu's points of departure are architecture and the city, particularly the accelerated, compressed and densely populated urban environments of the twenty-first century. Her canvases layer different architectural features, such as columns, façades and porticos, with geographical diagrams, such as charts, building plans, city maps and architectural renderings seen from multiple perspectives—aerial, cross-sectional and isometric. Her paintings present a tornado of visual incidents wherein gridded cities become fluid and flattened like layers of urban graffiti. Mehretu has described her rich canvases as “story maps of no location,” seeing them as windows into an imagined, rather than actual, reality. Through a cacophony of marks, her works seem to represent the speed of the modern city, depicted, perhaps contradictorily, with the timeless materials of pencil and paint.

JORDAN NASSAR

Né 1985, New York, États-Unis

Le sujet de prédilection de Jordan Nassar est le paysage. L'artiste brode ses compositions, qui sont élaborées et formées par des motifs itératifs adaptés d'ornements traditionnels palestiniens. Au premier regard, ses scènes semblent plutôt innocentes, composées de collines vallonnées colorées parfois de vives teintes de rouge, parfois de gris et de bruns plus effacés. Ces collines s'érigent dans un ciel dramatiquement coloré: souvent bleu, comme l'on pourrait s'y attendre, mais parfois rose ou orangé. Il en résulte un effet de sommets distants percés par les rayons du soleil couchant d'un été qui s'achève. Cette volupté, vraisemblablement une vision abstraite d'un lieu qui pourrait très bien se trouver partout, s'avère être imaginaire et, pourtant, spécifique. De descendance palestinienne, mais né et élevé à New York, Nassar, dans son œuvre, évoque un type particulier d'espace imaginé: une sorte de vision utopique d'une Palestine détenue par les mandants de la diaspora régionale. En concevant ces paysages, Nassar travaille toujours à partir de son imagination plutôt que de photographies. Ses espaces sont visionnaires et chargés d'espoir, mais aussi teintés de la reconnaissance d'un fait inévitable: leur matérialisation est rendue impossible — du moins pour le moment — par les réalités politiques. En contemplant les paysages d'apparence anodine de l'artiste, nous sommes liés au contexte plus profond de ses œuvres par les prismes physiques à travers lesquels ils sont façonnés et élaborés: les motifs traditionnels palestiniens dont s'inspire Nassar pour créer ses toiles.

Born 1985, New York City, USA

Jordan Nassar's favourite subject is landscape. He embroiders his compositions, which are framed by and built up through repeat patterns adapted from traditional Palestinian motifs. At first glance, his scenes seem innocuous enough, comprised of rolling hills rendered sometimes in vibrant shades of red and at others in more muted grays and browns. The hills are framed by a dramatically hued sky: often blue, as one might expect, but sometimes pink or orange. The effect is of distant peaks dappled by the rays of the setting sun in late summer. This idyll, seemingly an abstract view that could well be anywhere, turns out to be imaginary yet specific. Of Palestinian descent but born and raised in New York City, Nassar uses his work to evoke a particular kind of imagined space: the sort of utopian vision of Palestine held by the displaced constituents of the region's diaspora. In devising these landscapes, Nassar always works from his imagination rather than from photographs. His spaces are visionary and hopeful, but also tinged with the recognition of an inescapable fact—that their realization is foreclosed, at least for now, by political realities. Looking at the artist's seemingly anodyne landscape images, we are connected to the works' deeper context by the physical lens through which they are fashioned and framed: the traditional Palestinian patterns from which Nassar composes his canvases.

YOKO ONO

Née 1933, Tokyo, Japon

Yoko est une artiste visionnaire et pionnière dont la carrière s'étend maintenant sur plus de cinquante ans. À Tokyo, au cours des années 1950, elle introduisit des questions nouvelles sur le concept de l'art et de l'objet d'art, rejetant les frontières qui séparent traditionnellement les disciplines artistiques. Elle fut associée à l'art conceptuel, à la performance, au mouvement Fluxus et aux happenings des années 1960 — elle est l'une des rares femmes à avoir pris part à ces mouvements. Par l'entremise de ses œuvres d'instructions et de performance, ainsi que de son activisme, elle a su créer une nouvelle forme de relation entre le public général et ses pairs du monde artistique, parmi lesquels son défunt mari John Lennon, en les invitant à jouer un rôle actif dans le processus créatif. Elle unit également deux cultures, l'occidentale et l'orientale, qui s'étendent et se renforcent l'une et l'autre dans une innovation perpétuelle.

Born 1933, Tokyo, Japan

Yoko Ono is a visionary, pioneering artist with a career that now spans over fifty years. During the 1950s, in Tokyo, she introduced original questions concerning the concept of art and the art object, breaking down the traditional boundaries between branches of art. She has been associated with conceptual art, performance, Fluxus, and happenings of the 1960s and is one of very few women to have participated in these movements. Through her works of instructions and performances, as well as her activism, she has created a new kind of relationship with spectators and with fellow artists, including her late husband John Lennon, inviting them to play an active part in the creative process. She also brings together two cultures—Eastern and Western—which extend and strengthen each other in continuous innovation.

MAIA CRUZ PALILEO

Née 1979, Chicago, États-Unis

Maia Cruz Palileo est une artiste multidisciplinaire établie à Brooklyn. La migration et la conception perméable du domicile constituent des thèmes récurrents dans ses tableaux, installations, sculptures et dessins. Influencée par l'histoire orale de l'arrivée de sa famille aux États-Unis depuis les Philippines, ainsi que par l'histoire partagée des deux pays, Palileo infuse dans ces récits mémoire et imagination. Lorsque des histoires et des souvenirs sont soumis au temps et aux répétitions constantes, ils deviennent discutables, brouillant la frontière entre fait et fiction tout en demeurant enveloppés d'une convaincante familiarité. Palileo a passé l'été de 2017 à la bibliothèque Newberry de Chicago, à la recherche d'images de la période coloniale américaine aux Philippines. Elle y a étudié les aquarelles de Damián Domingo, qui dépeignent la population ayant vécu à Manille et dans les alentours pendant les années 1820, le livre folklorique et révolutionnaire *El Folk-lore Filipino*, publié par Isabelo de los Reyes en 1889, ainsi que la collection de photographies ethnographiques des années 1899 à 1903 prises par Dean C. Worcester. Ce dernier était un zoologiste américain devenu secrétaire à l'Intérieur dans le gouvernement des États-Unis. Ses collections embrassent des perspectives multiples sur les événements du 19e siècle, dont la Révolution philippine et la Guerre américano-philippine. Ensemble, ils présentent une image des Philippines formée à la fois par le regard natif et par celui de l'autre. Ce phénomène traduit le sentiment fracturé de multiplicité et de superficialité décrit par plusieurs contemporains de Palileo lorsqu'ils sont interrogés sur leur identité philippino-américaine et leur compréhension historique.

Born 1979, Chicago, USA

Maia Cruz Palileo is a multidisciplinary, Brooklyn-based artist. Migration and a permeable conception of home are constant themes in her paintings, installations, sculptures, and drawings. Influenced by the oral history of her family's arrival in the United States from the Philippines, as well as the history shared by the two countries, Palileo infuses these narratives with memory and imagination. When stories and memories are subjected to time and constant retelling, such narratives become questionable, straddling the line between fact and fiction while remaining cloaked in the convincingly familiar. Palileo spent the summer of 2017 researching images from the US colonial period in the Philippines at Chicago's Newberry Library. She studied Damián Domingo's watercolours of people living in and around Manila in the 1820s, the folklorist and revolutionary book *El Folk-lore Filipino*, published by Isabelo de los Reyes in 1889, and the Dean C. Worcester collection of ethnographic photographs from the years 1899 to 1903. Worcester was an American zoologist who became Secretary of the Interior for the United States government. His collections encompass multiple perspectives on the events of the nineteenth century, including the Philippine Revolution and the Philippine-American War. Together, they present an image of Filipinos as constructed through both native eyes and the eyes of the other. This phenomenon mirrors the fractured feeling of multiplicity and shallowness that many of Palileo's generation describe when asked about Filipino-American identity and historical understanding.

RAJNI PERERA

Née 1985, Colombo, Sri Lanka

Rajni Perera explore les enjeux de l'hybridité, du sacrilège, de l'irrévérence, des sciences indicielles, de l'ethnographie, du genre, de la sexualité, de la culture populaire, des déités, des monstres et des mondes rêvés. Tous ces thèmes s'unissent pour former un univers nouvellement objectivé de symbioses mythiques. Mis à plat sur un support, ils sont convertis en un dossier personnel d'impossibles découvertes. Dans son œuvre, Perera cherche à ouvrir et à dévoiler le dynamisme de ces icônes qui existent de façon scripturaire, qui sont auto-inventées et définies extrinsèquement. Elle crée une esthétique subversive qui contrecarre les discours archaïques et oppressifs, et qui tient lieu de force restauratrice par laquelle nous pouvons transformer les façons d'être obsolètes et répressives pour mieux réclamer notre pouvoir.

Born 1985, Colombo, Sri Lanka

Rajni Perera explores issues of hybridity, sacrilege, irreverence, the indexical sciences, ethnography, gender, sexuality, popular culture, deities, monsters and dreamworlds. All of these themes come together in a newly objectified realm of mythical symbioses. They are flattened on the medium and made to act as a personal record of impossible discoveries. In her work, Perera seeks to open and reveal the dynamism of these scripturally existent, self-invented, and externally defined icons. She creates a subversive aesthetic that counteracts antiquated, oppressive discourses and acts as a restorative force through which people can shift outdated, repressive modes of being and reclaim their power.

ED PIEN

Né 1958, Taipei, Taiwan

Un Taiwanais de naissance vivant maintenant au Canada et ayant fait l'expérience de la marginalisation, Ed Pien, à travers son œuvre, célèbre la diversité et cherche à défendre les moins autonomes et les moins favorisés. Il s'intéresse à la myriade de façons par lesquelles divers systèmes culturels peuvent influencer les personnes que nous sommes et comment, en tant qu'individus, nous pouvons négocier et agir au sein du monde d'une manière responsable, respectueuse et empathique. À travers ses recherches et la création de son art, Pien contemple les notions de perte, de deuil, d'empathie, de résilience, et de guérison. Dans son œuvre, il montre un penchant pour la création d'installations immersives et la constitution de moments de curiosité, d'émerveillement et d'enchantement pour les spectateurs de son art. Pien emploie des stratégies d'affichage qui accentuent ces attraits. Le rôle puissant joué par les archives muséales, l'affect des preuves matérielles, le pouvoir de persuasion des images et des artefacts, les façons par lesquelles ils sont présentés pour aider à constituer une mémoire collective, l'effet des récits officiellement construits, et la façon dont ils influencent l'interprétation et provoque des réactions chez les visiteurs... tous ces éléments forment un tout qui influent sur les pensées et le processus créatif de Pien. Fondamentalement, Pien vise à créer un art poétique, engageant et imprégné d'une résonance émotionnelle, physique et conceptuelle.

Born 1958, Taipei, Taiwan

As a Taiwanese-born who lives in Canada and has experienced marginalization, through his work Ed Pien celebrates diversity and seeks to champion those who have less autonomy and agency. He is interested in the myriad ways in which different cultural systems impact who we are and how, as individuals, we can negotiate and act in the world in responsible, respectful, and empathetic ways. In the process of researching and making art, Pien contemplates notions of loss, mourning, empathy, resilience, and healing. In his work, he gravitates toward creating immersive installations and fostering moments of curiosity, wonder, and enchantment for viewers of his art. Pien employs strategies of display that heighten these qualities. The powerful role played by museum archives, the affect of material evidence, the persuasive power of images and artifacts, the ways in which they are presented to help constitute collective memory, the impact of officially constructed narratives, and how they influence interpretation and elicit responses from visitors all influence Pien's thinking and making. Fundamentally Pien aims to realize poetic, engaging art that is imbued with emotional, physical, and conceptual resonance.

MARIGOLD SANTOS

Née 1981, Manille, Philippines

Marigold Santos adopte une pratique interdisciplinaire de l'art qui comporte des œuvres dessinées, peintes et imprimées, ainsi que des sculptures, des animations et du son. À son arrivée au Canada, elle a d'abord perdu contact avec sa culture. Maintenant, c'est dans son identité qu'elle puise sa force. Santos s'intéresse à la transformation, utilisant ses souvenirs d'enfance évanescents et l'immigration de sa famille au Canada comme point de départ autobiographique. Les expériences deviennent des histoires, fragmentées en souvenirs et racontées de nouveau comme des mythes personnels. Elles sont négociées à travers l'acte du dessin, mais opèrent également comme récits narratifs. C'est dans cette zone d'action que Santos situe son œuvre. Les notions d'attachement et de séparation, d'enracinement et de déracinement, sont ultimement liées à l'investigation du « soi » et du « chez-soi », et sont explorées dans une temporalité inventée (au sein de laquelle l'artiste regarde vers l'avant, les côtés et l'envers tout en tournant son regard vers l'arrière pour contempler une histoire jamais physiquement vécue) qui se manifeste par des soi partagés, hybrides et multiples. Dans ses récentes œuvres, l'imagerie surgit du surnaturel; les figures se mobilisent et embrassent la croissance, la fugacité et le soi en cheminement. Les œuvres offrent des failles comme points d'entrée, qui font reconnaître au spectateur les contradictions qui y résident, mais qui ne cherchent pas à atténuer la gêne ou l'inconfort. Santos puise son imagerie dans l'ambiguïté et l'absence d'absolus; il en résulte un récit visuel décousu, cumulatif et pluriel. Cette approche est devenue pour Santos le langage personnel avec lequel elle raconte ses histoires, un langage qui ne cesse de changer et d'évoluer, qui est constamment défini par la relation entre une image et la prochaine, et qui embrasse la précarité.

Born 1981, Manila, Philippines

Marigold Santos pursues an interdisciplinary art practice involving drawn, painted and printed works, as well as sculpture, animation and sound. When she first immigrated to Canada, she lost touch with her culture. But now, identity is what empowers her. Santos's interest lies in transformation, as she reflects on fleeting childhood memories and her family's immigration to Canada as an autobiographical point of departure. Experiences as history, fragmented into memory and retold as personal myth are negotiated through the act of drawing but also operate as narrative. This is the realm of play in which Santos situates her work. Notions of attachment/separation and being grounded or uprooted ultimately relate back to investigations of "self" and "home" and are explored through an invented temporality (wherein the artist looks forward, sideways, and upside-down while simultaneously looking backward into a history never physically lived) manifesting in conceptual hybrids and multiple, distributed selves. In these recent works, imagery arises from the otherworldly; figures mobilize and embrace growth, transience and a self in process. The works provide loopholes as points of entry, which make the viewer aware of the contradictions that dwell within but do not seek to ameliorate awkwardness or discomfort. Santos draws her imagery from ambiguity and a lack of absolutes, resulting in a visual narrative that is disjointed, accumulative and plural. It has become Santos's personal language for storytelling, a language that continues to change and evolve, that is constantly being defined by the relationship of one image to the next, and that embraces precariousness.

YINKA SHONIBARE CBE

Né 1962, Londres, Royaume-Uni

Né à Londres, Yinka Shonibare CBE immigra à Lagos, au Nigeria, à l'âge de trois ans. Il retourna à Londres pour y étudier les beaux-arts, d'abord à la Byam Shaw School of Art (maintenant Central Saint Martins College of Arts and Design), puis à Goldsmiths, Université de Londres, où il a obtenu une maîtrise en beaux-arts. L'œuvre de Shonibare explore les enjeux de la race et de la classe par le truchement des médias de la peinture, de la sculpture, de la photographie et du film. L'artiste s'interroge sur la signification des définitions culturelles et nationales. Il est particulièrement reconnu pour ses batiks « africains », qu'il achète à Londres. Ce type de tissu est inspiré par un design indonésien, produit en masse par les Hollandais et finalement vendu aux colonies de l'Afrique de l'Ouest. Au cours des années 1960, ce matériel est devenu un nouveau symbole de l'identité et l'indépendance africaines.

Born 1962, London, UK

Born in London, Yinka Shonibare CBE moved to Lagos, Nigeria, at the age of three. He returned to London to study fine art, first at Byam Shaw School of Art (now Central Saint Martins College of Arts and Design) and then at Goldsmiths, University of London, where he received his MFA. Shonibare's work explores issues of race and class through the media of painting, sculpture, photography and film. Shonibare questions the meaning of cultural and national definitions. His trademark material is the brightly coloured "African" batik fabric, which he buys in London. This type of fabric was inspired by Indonesian design, mass-produced by the Dutch, and eventually sold in the colonies in West Africa. In the 1960s, the material became a new sign of African identity and independence.

SHANNA STRAUSS

Née 1978, Virginie, États-Unis

Shanna Strauss est une artiste tanzanienne-américaine qui réside et travaille à Tiohtià:ke/Mooniyaang (Montréal). En tant que femme tanzanienne-américaine, métisse et bilingue, Strauss s'est toujours intéressée à la réalité d'avoir à naviguer entre de multiples identités, lieux géographiques, histoires et cultures. Employant une approche de médias mixtes, elle explore actuellement des thèmes d'identité et d'appartenance, particulièrement liés à ce que la diaspora africaine apporte avec elle lorsqu'elle s'installe dans un nouveau lieu, et à la façon dont elle influence le tissu social des endroits où elle élit domicile. Dans le contexte nord-américain, les histoires personnelles et les contributions sociétales des personnes noires sont souvent exclues des récits publics. Strauss vise à faire connaître ces histoires au moyen du média visuel. Les œuvres qu'elle crée sont profondément personnelles et, corollairement, sont influencées par son orientation politique. En tant que femme noire, féministe, travailleuse sociale et artiste, l'identité de Strauss revêt de multiples visages et a été façonnée par les personnes qu'elle a rencontrées au cours de sa vie et qui l'ont rendue plus forte. Les photographies qu'elle utilise sont surtout des images de personnes qui représentent une part d'elle-même ainsi que de différentes communautés auxquelles elle est liée. Les gens dépeints par Strauss racontent une partie de sa propre histoire et représentent les maillons d'une chaîne de ses relations affinitaires et de la vaste diaspora africaine.

Born 1978, Virginia, USA

Shanna Strauss is a Tanzanian-American artist living and working in Tiohtià:ke/Mooniyaang (Montreal). As a Tanzanian-American, biracial, bilingual woman, Strauss has always been interested in the realities of having to navigate multiple identities, geographic locations, histories, and cultures. Using a mixed-media approach, she currently explores themes related to identity and belonging: in particular, what the people of the African Diaspora bring with them when they settle in new locations, and how they inform the social fabric of the places they call home. In a North American context, the personal stories and societal contributions of Black people are often left out of public narratives. Strauss aims to share these stories through visual media. The works she creates are deeply personal and, as such, are informed by her political positionality. As a Black woman, feminist, community worker and artist, Strauss's identity is multifaceted and has been shaped by the people she has encountered in her life and who have empowered her. The photographs she uses are predominately images of people who represent a part of her and the different communities to which she is connected. The people who Strauss portrays tell a part of her own story and are threads in the web of her kinship relations and of the broader African Diaspora.

JESSICA SABOGAL

Née 1987, San Francisco, États-Unis

Jessica Sabogal est une muraliste colombienne-américaine de San Francisco dont les œuvres d'art public à grande échelle s'efforcent d'enregistrer et de déranger. Elle fait naître ses créations du cadre suivant: « En tant qu'artistes, nous nous devons de faire valoir la sacralité des femmes, des personnes de couleur, des handicapables, des personnes queer et trans, des immigrants et des sans-papiers, et de nos frères et sœurs autochtones, qui continuent à faire face à une oppression et une marginalisation incessantes. Nous croyons en notre droit de nous-même nous libérer, affranchis des frontières artificielles, de la suprématie blanche et de la misogynie. » Au cours des dix dernières années, Sabogal a systématiquement réinventé ce que signifie être une femme muraliste au sein d'un média dominé par les hommes. En tant qu'artiste, elle a continuellement fait reculer les limites, en utilisant son média pour inciter le changement social, le passage à l'action et l'autonomisation. Ses murales ont été commandées par Facebook, Google, 20th Century Fox, l'Université de Californie du Sud, l'Université de Californie, l'Université de l'Arizona, l'Université de l'Utah, pour ne citer que quelques organismes. En 2016, Sabogal a reçu le prix Women to Watch, remis par KQED. Un an plus tard, elle a été commissionnée par la fondation Amplifier à l'occasion de la Marche des femmes de 2017, à la suite de laquelle sa campagne « Women Are Perfect » a joui d'un rayonnement international. Le travail de Sabogal a été présenté par des sources d'information et des médias nationaux et internationaux, parmi lesquels CNN, le *Wall Street Journal*, *HuffPost* ainsi que le *New York Times*.

Born 1987, San Francisco, USA

Jessica Sabogal is a queer Colombian-American muralist from San Francisco whose large-scale public artworks attempt to document and disrupt. She births her creations from the following framework: "As artists, it is our duty to uplift the sacredness of women, people of colour, the differently abled, queer and trans folks, immigrants and the undocumented, and our Indigenous brothers and sisters, who continue to face ongoing oppression and marginalization. We believe in the right to our own liberation, unbounded by man-made borders, white supremacy, and misogyny." For the past ten years, Sabogal has consistently reinvented what it means to be a female muralist in a male-dominated medium. She has continuously pushed boundaries as an artist by utilizing her medium for social change, action, and empowerment. Her murals have been commissioned by Facebook, Google, 20th Century Fox, the University of Southern California, the University of California, the University of Arizona, and the University of Utah, among many others. In 2016, Sabogal received KQED's Women to Watch Award. A year later, she was commissioned by the Amplifier Foundation for the 2017 Women's March, following which her "Women Are Perfect" campaign gained international attention. Sabogal's work has been featured in national and international news and media sources including CNN, the *Wall Street Journal*, the *Huffpost* and the *New York Times*.

CURTIS TALWST SANTIAGO

Né 1979, Edmonton, Canada

Les tableaux élégants et gestuels de Curtis Talwst Santiago — un artiste trinidadien-canadien reconnu pour ses miniatures logées dans des coffrets à bijoux, souvent identifié sous le nom raccourci de Talwst — illustrent des paysages luxuriants et tropicaux ainsi que des autoportraits bruts peints à l'aide de pastel, de peinture à pulvériser, de charbon, d'huile et d'aquarelle. Ces œuvres font apparaître des mondes où les coûts psychiques de la diaspora sont rendus matériels, offrant une latitude au sein de laquelle les mémoires personnelles et historiques peuvent être prises en compte. Les tableaux présentés ici renvoient à un souvenir de sa petite enfance. Voici ce qu'en dit l'artiste: «Il s'agit du moment où je me rends à Trinité pour la toute première fois. J'ai environ sept ou huit ans. La fête J'ouvert bat son plein, et j'observe les visages des membres de ma famille sur lesquels on applique de la glaise. Je me rappelle le soleil qui se lève et fait flamboyer leurs visages de rouge. Ce moment me sembla électrique, il me sembla illuminé. Dans mon esprit, leurs visages paraissaient comme ces ampoules rouges. Ce fut la première fois que je me suis dit "je fais partie de ce peuple".»

Born 1979, Edmonton, Canada

The spare, gestural paintings of Curtis Talwst Santiago—a Trinidadian-Canadian artist best known for his miniatures housed in jewellery boxes, often credited to his moniker Talwst—depict lush, tropical landscapes and crude self-portraits in pastel, spray paint, charcoal, oil, and watercolour. These works manifest worlds in which the psychic costs of diaspora are made material, offering latitude where personal and historical memory can be reckoned with. The paintings on display here refer to an early childhood memory. In the artist's words: "It's the moment that I go to Trinidad for the first time. I'm about seven or eight. The J'ouvert celebration is in full swing, and I'm seeing the clay being applied to my family members' faces. I remember the way the sun was coming up, shining red on their faces. The moment felt electric, it felt illuminated. In my mind, their faces were like these red light bulbs. It was the first time I had made the connection that 'I am from these people.'"

SALMAN TOOR

Né 1983, Lahore, Pakistan

Salman Toor a obtenu en 2009 une maîtrise en beaux-arts spécialisée en peinture au Pratt Institute de Brooklyn. Les œuvres de Toor varient en genre, de tableaux imitant le style méticuleusement exécuté des peintures du 19e siècle à la figuration abstraite et grossièrement peinte employant des éléments de design et le langage visuel de la culture pop orientale et occidentale. Les coups de pinceau de Toor placent de jeunes hommes queer à la peau brune au cœur de scènes d'amour, d'amitié et de solitude présentées dans de somptueux tableaux à l'huile. Dans son œuvre, il conteste l'exclusion systématique par l'histoire de l'art des hommes queer de couleur. La beauté, la vulnérabilité et la puissance irradient de chaque tableau. Dans ses représentations de scénarios complexes et de rencontres intimes, l'artiste incorpore des éléments des cultures pakistanaise et américaine (précisément celle de New York). Toor a présenté plusieurs expositions solos aux États-Unis et au Pakistan, et est apparu, en tant qu'artiste et en tant qu'écrivain, dans des publications telles que *ArtAsiaPacific*, *Wall Street International*, *l'Express Tribune* ainsi que le *Friday Times*.

Born 1983, Lahore, Pakistan

Salman Toor received his MFA in painting from the Pratt Institute in Brooklyn in 2009. Toor's works have ranged in style from meticulously executed nineteenth-century-style history painting to loosely painted and abstracted figuration employing design elements and visual language from both Eastern and Western pop culture. Toor's brushstrokes place young, queer, brown men in scenes of love, friendship, and solitude in luscious oil paintings. In his work, he challenges the systematic exclusion from art history of queer men of colour. Beauty, vulnerability, and power shine through each painting. Into his depictions of intricate scenarios and intimate encounters, the artist weaves elements from both the Pakistani and American (specifically New York City) cultures. Toor has had several solo exhibitions in the United States and Pakistan, and has been featured, as artist and as writer, in publications such as *ArtAsiaPacific*, *Wall Street International*, the *Express Tribune*, and the *Friday Times*.

HAJRA WAHEED

Née 1980, Canada

La pratique multidisciplinaire de Hajra Waheed s'étend de la peinture et du dessin jusqu'à la vidéo, au son, à la sculpture et à l'installation. Parmi d'autres enjeux, elle explore la relation entre la sécurité, la surveillance ainsi que les réseaux de pouvoir secrets qui structurent nos vies, tout en abordant aussi les traumatismes et l'aliénation des personnes déplacées touchées par la violence coloniale et étatique. Caractérisées par un langage visuel distinct et une approche poétique unique, ses œuvres recourent à l'ordinaire pour communiquer le viscéral, et au paysage pour transposer le tourment humain ainsi qu'une politique de résistance et de résilience.

Born 1980, Canada

Hajra Waheed's multidisciplinary practice ranges from painting and drawing to video, sound, sculpture and installation. Amongst other issues, she explores the nexus between security, surveillance and the covert networks of power that structure lives, while also addressing the traumas and alienation of displaced subjects affected by legacies of colonial and state violence. Characterized by a distinct visual language and unique poetic approach, her works use the ordinary as a means to convey the profound, and landscape as a medium to transpose human struggle and a radical politics of resistance and resilience.

JINNY YU

Née 1976, Séoul, Corée du Sud

La pratique de Jinny Yu est une exploration du média de la peinture en tant qu'outil pour tenter de comprendre le monde qui nous entoure. Son œuvre, qui a été présentée à la 56^e Biennale de Venise, examine des thèmes liés à la migration qui illustrent de plus vastes et globales préoccupations politiques. Yu travaille concurremment à examiner les conventions et à explorer de nouvelles possibilités au moyen de la peinture, oscillant entre les domaines de l'abstraction et de l'objet. Ses œuvres ont été largement présentées dans le cadre d'expositions au Canada, en Allemagne, au Japon, en Italie, au Portugal, en Corée du Sud, au Royaume-Uni et aux États-Unis.

Born 1976, Seoul, South Korea

Jinny Yu's practice is an inquiry into the medium of painting as a means for seeking to understand the world around us. Her work, which was presented at the 56th Venice Biennale, addresses themes of migration that resonate with larger, global political concerns. Yu works simultaneously to scrutinize conventions and explore new possibilities within the medium of painting, oscillating between the fields of abstraction and the object. Her work has been shown widely, with exhibitions in Canada, Germany, Japan, Italy, Portugal, South Korea, the United Kingdom and the United States.

MICKALENE THOMAS

Née 1971, Camden, États-Unis

Mickalene Thomas crée des tableaux, des collages, des photographies, des vidéos et des installations qui puisent dans l'histoire de l'art et la culture populaire pour former une vision de la sexualité, de la beauté et du pouvoir féminins. Brouillant la distinction entre l'objet et le sujet, le concret et l'abstrait, ainsi que le réel et l'imaginaire, Thomas construit des portraits, des paysages et des intérieurs complexes afin d'examiner comment l'identité, le genre et le sens du soi sont influencés par les façons dont les femmes (et les espaces « féminins ») sont représentées dans l'art et la culture populaire.

Born 1971, Camden, USA

Mickalene Thomas makes paintings, collages, photography, video and installations that draw on art history and popular culture to create a contemporary vision of female sexuality, beauty and power. Blurring the distinction between object and subject, concrete and abstract, real and imaginary, Thomas constructs complex portraits, landscapes, and interiors in order to examine how identity, gender and a sense of self are informed by the ways women (and "feminine" spaces) are represented in art and popular culture.